

que le général Carleton, qui veillait à tout, arriva à propos pour la leur couper. Il ordonna au capitaine Laws de faire une sortie avec la réserve, les artilleurs et plusieurs pièces de canon, par la porte du Palais, et de les prendre vigoureusement en queue, soutenu par un détachement d'émigrans royaux, sous le capitaine M'DOUGALL. Ce parti ne fut pas plutôt parvenu au pied de la côte, au sortir de la porte du Palais, qu'il rencontra l'arrière-garde américaine. Quoiqu'elle consistât en plus de deux cents hommes, elle fut si surprise et si effrayée par une attaque aussi inattendue, qu'elle demanda aussitôt quartier, et se rendit prisonnière de guerre. Laws laissant à M'Dougall le soin des prisonniers, continua à s'avancer vers le lieu du combat, à la seconde barrière du Sault au Matelot. Les assaillans, qui avaient jusqu'alors combattu avec quelque espoir de succès, se trouvèrent pris entre deux feux, et après avoir prolongé la lutte encore quelque temps, convaincus de l'inutilité d'une plus longue résistance, se rendirent tous prisonniers de guerre. Ils étaient au nombre de 427, y compris vingt-deux officiers.

La perte de la garnison, à ce poste, et ailleurs, ne fut que de dix hommes tués, et d'une quinzaine de blessés. Les assaillans eurent une centaine d'hommes tués ou blessés. Peu après la défaite des Américains, au Sault au Matelot, on fit sortir un gros détachement, qui, après une excursion vers St. Roch, où il enleva un canon de six, et quelques petits mortiers, incendia le Palais de l'intendant et toutes les maisons du voisinage, tant en descendant du côté de St. Roch, qu'en gagnant le Sault au Matelot, de peur que les ennemis ne s'y logeassent à l'avenir.

Le lendemain, 1<sup>er</sup>. Janvier 1776, le gouverneur ayant entendu dire que le général Montgomery était au nombre de ceux des Américains, qui avaient été tués à Près-de-ville, il y envoya un détachement pour chercher les corps, et les apporter dans la ville. Ceux de Montgomery et de ses aides-de-camp furent aussitôt reconnus. "Comme il en devait être" dit l'écrivain auquel nous empruntons la plupart des particularités que venons de rapporter, "toute inimitié envers cet infortuné commandant cessa, dès qu'il eut lui-même cessé de vivre : le gouverneur, en faisant chercher son corps, et en ordonnant qu'il fût enterré décemment, montra que le respect pour les vertus privées doivent l'emporter sur toutes autres considérations ; et que quelque nécessaire et quelque important qu'il soit pour un commandant de remplir vigoureusement ses devoirs sur le champ de bataille, il n'en est pas moins tenu d'être poli et humain en temps de paix." Le corps du général Américain fut porté dans la maison d'un nommé GOBERT, où il fut